

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LES NOMS PORTES

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LES NOMS PORTES

La voix de Tomas baissait d'un ton à chaque nom.

Ce n'était pas un choix. C'était arrivé tout seul, il y avait longtemps, comme les choses qui entrent dans le corps avant d'entrer dans la tête. Il avait commencé à réciter les noms à vingt-deux ans, dans les Galeries, parce que son propre père les récitait et que son père le lui avait appris avant de disparaître lui-même dans une liste. Et maintenant, à cinquante-neuf ans, avec quarante ans de noms dans la gorge, chaque nom qui sortait prenait un peu du suivant. Comme s'ils pesaient davantage à mesure qu'il y en avait plus.

Les gens des Galeries savaient compter les noms à sa voix. Au bout d'une longue liste, la voix de Tomas était presque un murmure. C'est pour ça qu'on ne lui demandait pas de réciter plus d'une fois par semaine.

Ce soir, on lui demandait quelque chose de différent.

* * *

La femme l'attendait dans la section basse des Galeries, là où les tunnels rétrécissaient et où le béton avait une autre couleur, plus ancienne, du temps d'avant les cités-puits. Elle s'appelait Asa. Elle était jeune - trente ans peut-être, le genre de trente ans qui avait vu des choses qui vieillissaient vite. Elle avait un sceau sur la main droite que Tomas reconnut après un moment : un sceau Légataire. Une des marques qu'ils utilisaient pour se reconnaître dans les lieux où les visages ne circulaient pas.

- Tu sais ce que je suis, dit-elle.

- Je sais ce que tu portes.

- C'est mieux.

Elle lui tendit une feuille. Du papier - vrai papier, pas une plaque réseau, ce qui voulait dire que le contenu n'était jamais entré dans NOMOS. Les Légataires travaillaient comme ça quand ça comptait vraiment. Tomas prit la feuille. Il ne la lut pas tout de suite. Il la tint entre ses doigts gantés et sentit le poids du papier, qui n'était pas le même que le poids du plastique ou du bois - une légèreté particulière qui donnait l'impression que le contenu pesait plus que le support.

- C'est une liste de noms, dit Asa.

- Je vois.

- Deux cent dix-sept noms. Des gens que NOMOS enregistre comme actifs - des identités qui signent des contrats, qui ont des comptes de flux, qui paient leurs dettes. Qui existent légalement.

- Et qui sont morts, dit Tomas.

- Oui.

Il lut la liste. Deux cent dix-sept noms, en effet. Pas triés par date ou par zone - mélangés, comme ils l'étaient dans les listes qu'on lui apportait d'habitude, les vraies listes, les listes de gens que leurs familles lui confiaient parce qu'elles ne savaient plus où elles finissaient et où les morts commençaient.

Il lut jusqu'au nom cent douze.

Il s'arrêta.

* * *

Cent douze : Serene Vael. Niveau sept, NEXUS PRIME. Technicienne en climatisation des réseaux. Date de mort officielle : il n'y en avait pas, puisqu'officiellement elle n'était pas morte. Date d'entrée dans la liste Légataire : il y a dix-huit mois.

Serene Vael. Tomas connaissait ce nom. Il le connaissait parce qu'il y avait, dans les Galeries, une femme qui venait s'asseoir près de lui le soir du cycle, une femme de cinquante ans qui lui apportait du thé et qui ne lui demandait jamais de réciter les noms - elle venait seulement s'asseoir, et parfois elle parlait de sa fille qui travaillait dans la climatisation des réseaux au niveau sept, et qui envoyait un message toutes les deux semaines, régulièrement, fidèlement, depuis dix-huit mois.

Tomas plia la feuille. Pas pour la cacher - pour ne plus la voir.

- Vous voulez que je récite cette liste, dit-il.

- On veut la diffuser. Par les Porteurs, les Galeries, les canaux qui ne passent pas par NOMOS. Si deux cent dix-sept morts signent encore des contrats, c'est NEXAGEN qui tient leurs identités. C'est une preuve que le système est creux. Que les morts servent les vivants qui ont le pouvoir. Si ça sort par les Porteurs - par ta voix - les gens y croient.

- Parce qu'une liste récitée par un Porteur n'est pas une fuite de données. C'est une mémoire.

- Oui.

Tomas garda les yeux sur la feuille pliée dans sa main.

- Il y a quelqu'un dans cette liste, dit-il, que quelqu'un d'autre croit encore en vie.

Asa ne répondit pas immédiatement.

- Il y a sans doute beaucoup de gens dans cette liste-
- Je te parle d'un nom précis. Serene Vael. Sa mère vit dans les Galeries. Elle reçoit des messages de sa fille toutes les deux semaines depuis dix-huit mois. Si je récite ce nom - si la liste sort - cette femme apprend que sa fille est morte. Que les messages viennent d'ailleurs. Que dix-huit mois de ça, c'était autre chose.

Le silence dans les Galeries avait une qualité particulière - pas le silence des puits, qui était le silence de quelque chose qu'on avait éteint, mais le silence de quelque chose qui n'avait jamais fait de bruit. La pierre ancienne ne résonnait pas comme le béton récent.

- C'est le prix, dit Asa.
- Pour qui.
- Pour deux cent seize autres familles qui apprendront la même chose.
- Et pour ta faction, qui a besoin de cette liste pour détoner la confiance dans NOMOS.

Elle ne nia pas.

- C'est la même chose, dit-elle.
- Non, dit Tomas. Ce n'est pas la même chose.

* * *

Il rentra seul dans la section haute des Galeries. Il marcha lentement - ses genoux se rappelaient à lui par temps froid, et les Galeries étaient toujours froides, ce qui faisait que ses genoux se rappelaient à lui en permanence depuis quinze ans. Il avait appris à marcher avec eux, pas contre eux.

Il pensa à la mère de Serene Vael. Il pensa à son thé et à la régularité des messages - deux semaines, deux semaines, deux semaines - et à la façon dont la régularité était une chose qu'on offrait aux gens qu'on aimait pour qu'ils puissent respirer entre les nouvelles. Un message toutes les deux semaines voulait dire : tu n'as pas à t'inquiéter tous les jours. Juste attendre deux semaines. Ça arrivera.

Il pensa à ce que ça voulait dire d'apprendre que la régularité était fausse depuis dix-huit mois.

Il pensa à ce que ça voulait dire pour deux cent seize autres.

Il s'arrêta dans un coude des Galeries où la pierre était creusée par des générations de mains - des gens qui s'étaient arrêtés là avant lui, dans ce même coude, et avaient posé la main sur la roche pour reprendre leur souffle ou leur

sens de l'orientation. La pierre gardait la forme des paumes. On ne voyait pas les formes - on les sentait.

Il sortit la feuille de sa poche.

Il la lut entière, cette fois.

* * *

La mère de Serene Vael s'appelait Mira. Tomas la trouva là où elle était toujours le soir - dans la section des foyers communs, avec son thé, à côté de la même lanterne depuis des années.

Il s'assit en face d'elle.

- J'ai quelque chose à te dire, dit-il.

Elle le regarda. Elle avait le regard des gens qui attendent depuis longtemps quelque chose qu'ils ne savent pas nommer - ce regard-là, Tomas le connaissait. Il l'avait vu sur des centaines de visages depuis quarante ans.

- Serene, dit-elle.

- Oui.

Il lui dit ce qu'il savait. Pas tout - pas les Légataires, pas la liste, pas la faction et ce qu'elle voulait en faire. Il lui dit ce qui était vrai : que les messages ne venaient plus de sa fille depuis dix-huit mois, et qu'il savait maintenant pourquoi.

Mira tint son thé dans ses deux mains et ne dit rien pendant longtemps. Puis elle dit :

- Elle aimait la climatisation des réseaux. Elle disait que c'était le seul travail où on sentait la ville respirer vraiment - pas le flux, pas les données, juste l'air qui circulait dans les conduits et maintenait tout en vie.

- Oui, dit Tomas.

- Je voulais lui dire que je savais. Que j'avais commencé à comprendre que les messages n'étaient plus les siens. Mais si je posais la question, ça devenait vrai.

Tomas ne dit rien. Ce n'était pas le moment de parler.

- Tu vas réciter son nom, dit-elle finalement.

- Oui.

- Et les autres.

- Oui.

Elle leva les yeux sur lui.

- Alors il faut que tu le fasses.

Il attendit.

- Pas pour les Légataires, dit Mira. Pas pour la liste. Pour les autres mères. Celles qui reçoivent encore les messages et qui ne savent pas encore. Il faut que tu le fasses pour elles.

Tomas plia la liste dans sa poche et se leva. Ses genoux protestèrent. Il ne les écouta pas.

Il récita la liste le soir même, dans la section commune, comme il récitait toujours - à voix haute, lentement, un nom après l'autre. Les gens des Galeries reconnaissaient cette voix dans leur sommeil. Ils se levèrent, ils vinrent s'asseoir.

La voix de Tomas baissa d'un ton à chaque nom. Comme toujours. Comme s'ils pesaient davantage à mesure qu'il y en avait plus.

Au nom cent douze, elle était presque un murmure.

Il continua jusqu'au bout.